

LA GENÈSE, XIII, 1-18 : ABRAHAM (II)

- ¹ *Abram remonta d'Égypte vers le midi, lui, sa femme, et tout ce qui lui appartenait, et Lot avec lui.*
- ² *Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or.*
- ³ *Il dirigea ses marches du midi jusqu'à Béthel, jusqu'au lieu où était sa tente au commencement, entre Béthel et Ai,*
- ⁴ *au lieu où était l'autel qu'il avait fait précédemment. Et là, Abram invoqua le nom de l'Éternel.*
- ⁵ *Lot, qui voyageait avec Abram, avait aussi des brebis, des bœufs et des tentes.*
- ⁶ *Et la contrée était insuffisante pour qu'ils demeuraient ensemble, car leurs biens étaient si considérables qu'ils ne pouvaient demeurer ensemble.*
- ⁷ *Il y eut querelle entre les bergers des troupeaux d'Abram et les bergers des troupeaux de Lot. Les Cananéens et les Phérésiens habitaient alors dans le pays.*
- ⁸ *Abram dit à Lot : Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers ; car nous sommes frères.*
- ⁹ *Tout le pays n'est-il pas devant toi ? Sépare-toi donc de moi : si tu vas à gauche, j'irai à droite ; si tu vas à droite, j'irai à gauche.*
- ¹⁰ *Lot leva les yeux, et vit toute la plaine du Jourdain, qui était entièrement arrosée. Avant que l'Éternel eût détruit Sodome et Gomorrhe, c'était, jusqu'à Tsoar, comme un jardin de l'Éternel, comme le pays d'Égypte.*
- ¹¹ *Lot choisit pour lui toute la plaine du Jourdain, et il s'avança vers l'orient. C'est ainsi qu'ils se séparèrent l'un de l'autre.*
- ¹² *Abram habita dans le pays de Canaan ; et Lot habita dans les villes de la plaine, et dressa ses tentes jusqu'à Sodome.*
- ¹³ *Les gens de Sodome étaient méchants, et de grands pécheurs contre l'Éternel.*
- ¹⁴ *L'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident ;*
- ¹⁵ *car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours.*
- ¹⁶ *Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre, en sorte que, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée.*
- ¹⁷ *Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur ; car je te le donnerai.*
- ¹⁸ *Abram leva ses tentes, et vint habiter parmi les chênes de Mambré, qui sont près d'Hébron. Et il bâtit là un autel à l'Éternel.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 1. *Abram donc étant sorti de l'Égypte avec sa femme et tout ce qu'il possédait, et Lot avec lui, alla du côté du Midi.*

2. *Il était extrêmement riche et possédait beaucoup d'or et d'argent.*

3. *Et il revint par le même chemin qu'il était venu du Midi jusqu'à Bethel, jusqu'au lieu où il avait auparavant dressé sa tente entre Bethel et Haï.*

4. *Où était l'autel qu'il avait bâti ; et il invoqua en ce lieu-là le nom du Seigneur.*

Il n'y a rien dans l'Écriture qui n'ait une signification admirable. Il est dit qu'Abram allait du côté du Midi ; c'est, comme nous l'avons expliqué, qu'il allait toujours à Dieu ; et cependant il est ajouté qu'il revint par le même chemin qu'il était venu du Midi jusqu'à Bethel. Qu'est-ce que cela signifie ? Il paraît en cela de la contrariété : cependant il n'y en a point. C'est que tous les chemins conduisent à Dieu. Celui qui ne s'arrête à aucun, et qui se sert de tout ce qu'il rencontre et de tout ce qui lui arrive pour courir à Dieu avec impétuosité, le trouve assurément.

Aussi est-il ajouté qu'il avait bien des richesses : mais il les porta au lieu de l'autel, c'est-à-dire qu'il les sacrifiait toutes à Dieu, et qu'il avançait également vers lui par quelque chemin que ce fût, soit qu'il fût conduit par la prospérité ou par l'adversité : tout lui était un même chemin pour aller à Dieu et invoquer son nom.

v. 6. *La terre ne leur suffisait pas pour pouvoir demeurer l'un avec l'autre, parce que leurs biens étaient fort grands et ils ne pouvaient demeurer ensemble.*

7. *C'est pourquoi il s'émut une querelle entre les pasteurs des troupeaux d'Abram et ceux de Lot.*

Les richesses intérieures trop abondantes *diminuent la paix* et l'union entre les domestiques, qui sont les passions. Elles s'y attachent et s'y appuient : et les goûtant naturellement, elles donnent lieu à des empressements imparfaits.

v. 8. Abram donc dit à Lot : *Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre vous et moi, ni entre vos pasteurs et les miens, parce que nous sommes frères.*

9. Toute la terre est à votre choix. Retirez-vous, je vous prie, d'auprès de moi : si vous allez à la gauche, j'irai à la droite ; et si vous choisissez la droite, je prendrai la gauche.

10. Lot donc, levant les yeux, considéra tout le pays situé le long du Jourdain, qui avant que Dieu détruisît Sodome et Gomorrhe, paraissait un pays très-agréable, tout arrosé d'eau comme un paradis de délices.

Abraham, qui avait la paix en lui-même et la paix avec son Dieu, ne pouvait supporter *une querelle entre ses pasteurs et ceux de son parent*, et surtout pour du bien qu'il tenait de Dieu seul, et auquel il avait si peu d'attache qu'il était prêt de le sacrifier mille et mille fois. Son abandon et son indifférence était si grande qu'il donna le choix des pays à son neveu, quoique la préférence lui fût due. Lot, bien éloigné de la foi, de l'abandon et du détachement d'Abraham, choisit pour lui le lieu le plus délicieux. Combien y a-t-il de ces personnes qui cherchent dans le service de Dieu les délices de l'esprit, au lieu de n'y chercher que la mort, le renoncement, la croix, et les amertumes ? L'événement fera bien voir combien il est plus avantageux à Abraham de s'abandonner à Dieu qu'à Lot de choisir.

v. 11. *Les deux frères se séparèrent l'un de l'autre.*

Dieu ne se contente pas de tirer l'âme hors d'elle-même ; il *la sépare* encore de tout ce qui pourrait la retarder, quelque bon qu'il soit ; ainsi qu'Abraham pouvait être retardé dans la voie de Dieu par l'affection qu'il avait pour Lot, ou être en danger de prendre quelque satisfaction naturelle en sa compagnie.

v. 14. Le Seigneur dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : *Levez vos yeux, et regardez du lieu où vous êtes au Septentrion et au Midi, à l'Orient et à l'Occident.*

15. *Toute cette terre que vous voyez, je vous la donnerai à vous et à votre postérité pour jamais.*

Ô excessive bonté de Dieu à récompenser une âme sitôt qu'elle se quitte en quelque chose pour l'amour de lui ! Avec quelle tendresse parle-t-il à Abraham après qu'il s'est séparé de Lot ! Une bonne chose qui nous sert d'appui et de compagnie empêche la communication de Dieu et arrête le cours de ses grâces. Ces promesses, réitérées à Abraham, ne s'accomplirent que quatre cents ans après qu'elles lui eurent été faites selon la lettre, et après de sanglantes batailles entre le peuple de Dieu et ses ennemis ; pour nous apprendre à ne donner ni sens, ni temps, ni manière, ni rien de déterminé aux paroles intérieures qui se disent dans le cœur des serviteurs de Dieu.

v. 16. *Je multiplierai votre race comme la poussière de la terre. Si quelqu'un d'entre les hommes peut compter la poussière de la terre, il comptera aussi vos descendants.*

17. *Allez, parcourez toute l'étendue de cette terre dans sa longueur et dans sa largeur, parce que je vous la donnerai.*

Dieu est admirable dans ses récompenses, même temporelles : il les mesure, aussi bien que les éternelles, à la nature des renoncements qui se font pour l'amour de lui. Abraham ne s'est pas plutôt séparé de son neveu pour faire la volonté de Dieu, que Dieu lui *promet* pour le prix du sacrifice d'un seul homme *une race* la plus nombreuse qui fut jamais. Ce grand peuple lui fut promis pour ce premier renoncement, comme le sacrifice qu'il fit d'Isaac mérita d'avoir Jésus-Christ dans sa race. Lorsque nous nous séparons des créatures pour l'amour de Dieu, soit des amis selon la chair, soit même des spirituels imparfaits, Dieu nous donne pour cela un nombre inconcevable d'amis d'une autre sorte, qui sont nos amis en lui et pour lui. Pour des enfants et neveux que l'on a abandonnés pour son amour, il donne une multitude innombrable d'enfants spirituels ; ainsi qu'il est promis en Isaïe : *Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point ; car celle qui était abandonnée a plus d'enfants que celle qui avait un mari.*

La terre que Dieu promit alors à Abraham n'était pas seulement cette terre matérielle qu'il voyait, mais c'était aussi la terre de son cœur, qui est la récompense promise à ceux qui ont l'esprit doux. C'est comme si Dieu lui eût dit : *Présentement que votre cœur est dégagé de tout ce qui pouvait l'attacher à la terre, il se*

possédera dans une parfaite liberté, qui n'aura non plus de bornes que vos yeux n'en peuvent avoir dans cette terre que je vous destine ; et comme vous ne pouvez rien voir ici qui ne vous appartienne, aussi êtes-vous maître de toutes choses par la fidélité de votre renoncement.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

Dieu renouvelle ses promesses à Abraham et fortifie sa foi, et Abraham bâtit là un Autel à l'Éternel, en se sacrifiant à lui tout de nouveau : telles âmes aiment la concorde et fuient la discorde ; après être revenu d'Égypte, cette faute lui sert à le pousser dans un plus grand renoncement, à le séparer plus totalement de la nature et de la créature ; il est incité par la discorde qui s'élève entre les pasteurs de Lot, son neveu, et des siens à se séparer de lui ; il lui donne le choix ; c'est un mystère : lorsque Dieu veut nous dégager totalement, il fait naître la discorde pour nous pousser à nous séparer des objets qui la causent, afin d'être à lui plus purement et uniquement qu'auparavant. C'est ainsi que Dieu nous achemine de plus en plus, en avançant vers lui, à renoncer à tout attachement de la chair et du sang, de la nature et créature, qui choisit, comme Lot fait ici, le pays de la volupté, ce qui chatouille et plaît aux sens, les nourrit, où tout fleurit, mais où se trouve le péché et toute l'impudicité, comme à Sodome. Abraham lui laisse volontiers ce partage qu'il a choisi, et aime mieux rester dans la montagne de la foi et de la contemplation, quoique sèche et pénible, n'ayant rien d'agréable pour les sens et la nature, à laquelle il veut bien mourir ; il aime mieux pâtir, prier, et contempler sèchement, que de nourrir ses sens dans la volupté, qui entraîne d'ordinaire dans le péché.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

1542. Il y a chez l'homme deux obstacles qui font qu'il ne peut devenir céleste : l'un appartient à sa partie intellectuelle ; l'autre, à sa partie volontaire ; l'obstacle qui appartient à la partie intellectuelle consiste dans les scientifiques inutiles qu'il puise dans le second âge de l'enfance et dans l'adolescence ; l'obstacle qui appartient à la partie volontaire consiste dans les voluptés procédant des cupidités qui lui plaisent. Ces scientifiques et ces voluptés sont ce qui empêche qu'il puisse parvenir aux célestes ; il faut d'abord que ces obstacles soient écartés, et quand ils l'ont été, il peut être introduit premièrement dans la lumière des célestes et enfin dans la lumière céleste. Puisque le Seigneur est né comme un autre homme, il a dû être instruit comme un autre homme, il a dû aussi apprendre les scientifiques, ce qui a été représenté et signifié par le séjour d'Abram en Égypte ; puis les scientifiques inutiles l'ont enfin quitté, ce qui a aussi été représenté par les ordres que Pharaon donna au sujet d'Abram à des hommes, qui le renvoyèrent, lui et son épouse, et tout ce qui était à lui. Les voluptés qui appartiennent aux volontaires et constituent l'homme sensuel, mais extime (le plus extérieur), Le quittèrent aussi, c'est ce qui est représenté, dans ce Chapitre, par Loth, en ce qu'il se sépara d'Abram ; car Loth représente l'homme sensuel.

1543. *Abram monta de l'Égypte* signifie que le Seigneur s'éleva au-dessus des Scientifiques qui Le quittèrent : c'est ce qui est évident par la signification d'*Abram*, en ce que le Seigneur est représenté par lui ; on le voit aussi par la signification de l'*Égypte*, en ce qu'elle est la science, et encore par la signification de *monter*, car l'expression *monter* s'emploie quand, des inférieurs, qui sont les Scientifiques, on s'élève vers les supérieurs, qui sont les Célestes ; c'est pourquoi, dans la Parole, *monter* de l'Égypte dans la terre de Canaan, expression qu'on rencontre souvent, renferme de semblables arcanes.

1547. *Et Loth avec lui* signifie le Sensuel. Comme il s'agit ici en particulier de *Loth*, il importe de savoir ce qu'il représente chez le Seigneur. Pharaon a représenté les Scientifiques qui enfin quittèrent le Seigneur ; mais *Loth* représente les Sensuels, par lesquels on entend l'Homme Externe et ses voluptés qui appartiennent aux sensuels, par conséquent les choses qui sont extimes (les plus extérieures), et qui ont coutume de captiver l'homme dans le second âge de son enfance et de le détourner des biens. En effet, autant l'homme se livre aux voluptés qui proviennent des cupidités, autant il se détache des célestes qui appartiennent à l'amour et à la charité ; car il y a dans ces voluptés l'amour de soi et l'amour du monde, avec lesquels l'amour céleste ne peut s'accorder. Toutefois, il y a aussi des voluptés qui s'accordent très-bien avec les célestes ; ces voluptés, dans la forme externe, paraissent même semblables. Mais les voluptés qui proviennent des cupidités doivent être

réprimées et écartées, parce qu'elles ferment le chemin qui conduit aux célestes. C'est de ces voluptés, et non des autres, qu'il s'agit dans ce Chapitre, quand il est dit que *Loth se sépara d'Abram*.

1548. *Vers le midi* signifie dans la lumière céleste. Il existe deux états d'après lesquels il y a lumière céleste : le premier est celui dans lequel l'homme est introduit dès l'enfance ; on sait, en effet, que les enfants sont dans l'innocence et dans les biens de l'amour, qui sont les célestes dans lesquels le Seigneur les introduit d'abord ; ces célestes sont serrés dans l'enfant pour qu'ils lui soient utiles dans l'âge suivant et pour son usage lorsqu'il vient dans l'autre vie ; c'est là ce qu'on appelle les premières Reliquiae, dont j'ai déjà souvent parlé. Le second état consiste en ce que l'homme est introduit dans les spirituels et dans les célestes par les connaissances qui doivent être implantées dans les célestes dont il a été gratifié dès l'enfance. Voilà ce qui a été implanté chez le Seigneur dans ses premiers célestes. De là lui vint la Lumière, qui est appelée ici *le Midi*.

1555. *Du midi jusqu'à Béthel* signifie de la lumière de l'intelligence à la lumière de la sagesse. On appelle lumière de l'intelligence celle qui s'acquiert par les connaissances des vérités et des bontés de la foi ; mais la lumière de la sagesse appartient à la vie, qui est par suite acquise. La lumière de l'intelligence concerne la partie intellectuelle ou l'entendement, tandis que la lumière de la sagesse concerne la partie volontaire ou la vie. Peu de personnes, si toutefois il y en a, savent comment l'homme est conduit à la véritable sagesse ; l'intelligence n'est pas la sagesse, mais elle conduit à la sagesse ; car comprendre ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien, ce n'est pas être véridique et ce n'est pas être bon ; mais être sage, c'est être véridique et bon ; la sagesse se dit seulement au sujet de la vie, en ce que l'homme est tel ; on est introduit dans la sagesse ou la vie par le savoir et le connaître, ou par les sciences et les connaissances. Chez tout homme il y a deux parties : la volonté et l'entendement ; la volonté est la partie principale, l'entendement est la partie secondaire ; la vie de l'homme après la mort est conforme à sa partie volontaire et non à sa partie intellectuelle. La volonté chez l'homme est formée par le Seigneur depuis le premier âge de l'enfance jusqu'à son second âge, ce qui s'opère par l'insinuation de l'innocence et de la charité envers les parents, les nourrices, les enfants du même âge, et au moyen de plusieurs choses que l'homme ignore et qui sont célestes ; si ces célestes n'étaient pas d'abord insinués dans l'homme, lorsqu'il est dans le premier et dans le second âge de l'enfance, il ne pourrait jamais devenir homme ; *ainsi se forme le premier plan*. Mais l'homme n'étant homme qu'autant qu'il est aussi doué d'entendement, la volonté seule ne fait pas l'homme, mais ce qui le fait, c'est l'entendement avec la volonté, et l'entendement ne peut s'acquérir que par les sciences et les connaissances ; l'homme doit donc par degrés, dès le second âge de l'enfance, être imbu de sciences et de connaissances ; *ainsi se forme le second plan*. Lorsque la partie intellectuelle a été munie de sciences et de connaissances, surtout de connaissances du bien et du vrai, l'homme peut être régénéré ; et quand il se régénère, le Seigneur, au moyen des connaissances, implante les vrais et les biens dans ses célestes qu'il avait reçus gratuitement du Seigneur dès l'enfance, de manière que ses intellectuels font une seule chose avec ses célestes ; et lorsque le Seigneur les a ainsi conjoints, l'homme est gratifié de la charité par laquelle il commence à agir et qui appartient à la conscience ; c'est ainsi que d'abord il reçoit une nouvelle vie, et cela par degrés ; la lumière de cette vie est appelée sagesse ; alors la sagesse tient le premier rang et dirige l'intelligence ; *ainsi se forme le troisième plan*. Quand l'homme est devenu tel dans la vie du corps, il se perfectionne continuellement dans l'autre vie. D'après cela, l'on peut voir ce que c'est que la lumière de l'intelligence, et ce que c'est que la lumière de la sagesse.

1556. *Jusqu'au lieu où avait été sa tente auparavant* signifie jusqu'aux saintetés qui avaient été en Lui avant qu'il fût imbu des connaissances. Par conséquent, c'est jusqu'aux célestes que le Seigneur avait eus avant qu'il fût imbu des sciences et des connaissances.

1557. *Entre Béthel et Aï* signifie entre les célestes des connaissances et les choses mondaines : on le voit par la signification de *Béthel*, en ce qu'elle est la lumière de la sagesse par les connaissances, et d'après la signification d'*Aï*, en ce qu'elle est la lumière provenant des choses mondaines. On peut voir quel était alors l'état du Seigneur, c'est-à-dire, que c'était l'état du second âge de l'enfance, état qui est d'une telle nature que les choses mondaines s'y trouvent ; en effet, les choses mondaines ne peuvent être dissipées avant que le vrai et le bien soient implantés par les connaissances dans les célestes ; car l'homme ne peut nullement faire de distinction entre les célestes et les choses mondaines avant de savoir et de connaître ce que c'est que le céleste

et ce que c'est que le mondain. Les connaissances rendent distincte une idée commune et obscure ; et plus l'idée devient distincte par les connaissances, plus les choses mondaines peuvent être séparées. Mais cet état de l'enfant du second âge est cependant saint, parce qu'il est innocent ; l'ignorance n'enlève jamais la sainteté lorsqu'en elle il y a l'innocence, car la sainteté habite dans l'ignorance qui est innocente. Chez tous les hommes, excepté chez le Seigneur, la sainteté ne peut habiter que dans l'ignorance ; s'ils ne sont pas dans l'ignorance, il n'y a pas de sainteté en eux : chez les Anges mêmes, qui sont dans la lumière suprême de l'intelligence et de la sagesse, la sainteté habite aussi dans l'ignorance ; car ils savent et reconnaissent qu'ils n'ont aucune connaissance par eux-mêmes, et que toutes celles qu'ils ont viennent du Seigneur ; ils savent aussi et reconnaissent que toute leur science, leur intelligence et leur sagesse sont comme rien, s'ils les comparent à la science, à l'intelligence et à la sagesse infinies du Seigneur ; qu'ainsi elles ne sont qu'ignorance. Celui qui ne reconnaît pas que les choses qu'il ignore sont infinies en comparaison de celles qu'il connaît, ne peut être dans la sainteté de l'ignorance, dans laquelle sont les Anges. La sainteté de l'ignorance ne consiste pas à être dans l'ignorance plus que les autres, mais elle consiste dans la reconnaissance qu'on ne sait rien par soi-même, et que les choses qu'on ignore, comparées à celles que l'on sait, sont infinies ; et surtout à faire peu de cas des scientifiques et des intellectuels relativement aux célestes, ou peu de cas des choses qui appartiennent à l'entendement, relativement à celles qui appartiennent à la vie. Quant à ce qui concerne le Seigneur, comme il conjoignait Lui-Même les choses humaines aux Divines, il s'avança selon l'ordre, et pour le moment il parvint d'abord à cet état céleste, tel qu'il l'eut lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance, état dans lequel se trouvent aussi les choses mondaines ; de là, s'avancant dans un état plus céleste, il parvint enfin dans l'état céleste de l'enfance, dans lequel il a pleinement conjoint l'Essence Humaine à l'Essence Divine.

1563. *Et Loth aussi, qui allait avec Abram, signifie l'Homme Externe qui était chez le Seigneur* : c'est ce qui est évident par la représentation de *Loth*, en ce qu'il est l'homme sensuel, ou, ce qui est la même chose, l'Homme Externe. L'Homme Externe reçoit principalement sa vie de l'Homme Interne, c'est-à-dire, de son esprit ou de son âme.

1564. *Avait un troupeau de menu bétail et un troupeau de gros bétail et des tentes* signifie les choses que l'Homme Externe a en abondance. Il y a chez l'Homme Externe deux sortes de choses, savoir : celles qui peuvent s'accorder avec l'Homme Interne et celles qui ne peuvent pas s'accorder ; le troupeau de menu bétail, le troupeau de gros bétail et les tentes signifient ici celles qui ne peuvent pas s'accorder, ainsi qu'on le voit par ce qui suit : « Et il y eut une querelle entre les pasteurs du bétail d'Abram et les pasteurs du bétail de Loth. »

1566. Les tentes sont les choses appartenant au culte de l'Homme Externe, qui se séparait de l'interne : on le voit par la signification de la tente, en ce qu'elle est la chose sainte du culte.

1568. *La terre ne les portait pas pour habiter ensemble* signifie que les choses qui appartiennent aux célestes internes ne pouvaient être en même temps avec celles-là, savoir, avec celles qui sont ici signifiées par *Loth* : *Abram*, comme je l'ai dit, représente le Seigneur, et ici l'Homme Interne du Seigneur, tandis que *Loth* représente son Externe, et ici les choses qui devaient être séparées de l'Homme Externe et avec lesquelles les Internes ne pouvaient cohabiter. Il y a dans l'Homme Externe plusieurs choses avec lesquelles l'Homme Interne peut cohabiter, telles sont les affections du bien, ainsi que les plaisirs et les voluptés qui tirent leur origine de ces affections, car ces choses sont les effets des biens de l'Homme Interne, ainsi que de ses joies et de ses félicités ; par exemple, la charité qui brille sur le visage appartient non au visage, mais à la charité qui est au-dedans, et qui donne cette forme au visage et s'établit en effet. Il en est de même de l'innocence qui, chez les enfants, se montre dans leur physionomie, dans leurs gestes, et ainsi dans les amusements qu'ils ont entre eux ; elle appartient non à la physionomie ni aux autres gestes, mais à l'innocence qui procède du Seigneur et qui influe par leur âme ; ainsi cette charité et cette innocence sont des effets : il en est de même dans toutes les autres choses. D'après cela, l'on voit qu'il y a, chez l'Homme Externe, bien des choses qui peuvent cohabiter ou s'accorder avec l'Homme Interne ; mais aussi il y en a beaucoup qui ne s'accordent pas, ou avec lesquelles l'Homme Interne ne peut cohabiter ; telles sont toutes celles qui ont leur source dans l'amour de soi et dans l'amour du monde ; car tout ce qui vient de là se regarde soi-même comme fin et regarde le monde comme fin. Avec ces choses ne peuvent s'accorder les célestes qui appartiennent à l'amour dans le

Seigneur et à l'amour envers le prochain ; car les célestes regardent le Seigneur comme fin, et regardent son Royaume et tout ce qui appartient au Seigneur et à son Royaume comme des fins. Les fins de l'amour de soi et de l'amour du monde regardent dehors ou en bas ; mais les fins de l'amour dans le Seigneur et de l'amour envers le prochain regardent en dedans ou en haut ; d'où l'on peut voir qu'il y a entre elles tant de discordance qu'elles ne peuvent nullement être ensemble. Pour savoir ce qui fait la correspondance et la concordance de l'Homme Externe avec l'Homme Interne, et ce qui fait la discordance, il suffit de réfléchir sur les fins qui règnent, ou ce qui est la même chose, sur les amours qui règnent ; car les amours sont les fins ; en effet, tout ce qu'on aime, on le regarde comme fin ; on verra ainsi quelle est la vie et quelle elle doit être après la mort ; car c'est d'après les fins, ou ce qui est la même chose, c'est d'après les amours qui règnent que se forme la vie ; la vie de tout homme n'est jamais autre chose. Si ce qui est en discordance avec la vie éternelle, c'est-à-dire, avec la vie spirituelle et céleste qui est la vie éternelle, n'est pas éloigné dans la vie du corps, il faudra qu'il le soit dans l'autre vie ; et s'il ne peut être éloigné, il est impossible que l'homme puisse ne pas être malheureux pour l'éternité. Ces détails sont donnés maintenant pour qu'on sache que, dans l'Homme Externe, il y a des choses qui s'accordent avec l'Homme Interne et des choses qui sont discordantes, et que celles qui s'accordent ne peuvent nullement être avec celles qui sont discordantes ; celles qui, dans l'Homme Externe, s'accordent, viennent de l'Homme Interne, c'est-à-dire, du Seigneur par l'Homme Interne, comme cela arrive, ainsi que je l'ai dit, pour le visage qui brille par la charité ou le visage de la charité, ou bien pour l'innocence dans la physionomie et dans les gestes des enfants ; mais celles qui sont discordantes viennent de l'homme et de son propre. D'après cela, on peut savoir ce qui est signifié par ces mots : *La terre ne les portait pas pour habiter ensemble*. Ici, dans le sens interne, il s'agit du Seigneur ; et, comme il est question du Seigneur, il s'agit aussi de tout ce qui est à sa ressemblance et à son image, savoir, de son Royaume, de l'Église, de tout homme de son Royaume ou de l'Église ; c'est pour cela que sont présentées ici les choses qui sont chez les hommes ; quant à celles qui étaient chez le Seigneur avant que par sa propre puissance il eût vaincu le mal, c'est-à-dire, le diable et l'enfer, et qu'il fût ainsi devenu Céleste, Divin, et Jéhovah aussi quant à l'Essence Humaine, elles se rapportent, d'une manière attributive, à l'état dans lequel il était.

1571. *Il y eut une querelle entre les pasteurs du bétail d'Abram et les pasteurs du détail de Loth* signifie que l'Homme Interne et l'Homme Externe ne s'accordaient point.

1572. Les pasteurs du bétail d'Abram sont les célestes qui appartiennent à l'Homme Interne, et les pasteurs du bétail de Loth sont les sensuels qui appartiennent à l'Homme Externe.

1573. *Et le Canaanite et le Pérсите habitaient alors dans la terre* signifie les maux et les faux dans l'Homme Externe. J'ai déjà dit que le mal héréditaire provenant de la mère avait été chez le Seigneur dans son Homme Externe ; il suit de là que le faux de ce mal a été aussi chez le Seigneur. Chacun peut être surpris d'entendre dire que le mal héréditaire provenant de la mère ait été chez le Seigneur ; mais il n'est pas possible de douter qu'il n'en ait été ainsi. En effet, aucun homme ne peut naître d'un autre homme sans en tirer le mal ; mais autre est le mal héréditaire qui est tiré du père, et autre celui qui est tiré de la mère ; le mal héréditaire provenant du père est intérieur et demeure pour l'éternité, car il ne peut jamais être déraciné. Le Seigneur n'a pas eu ce mal, puisqu'il est né de Jéhovah-Père, par conséquent il est né Divin ou Jéhovah quant aux internes ; mais le mal héréditaire provenant de la mère appartient à l'Homme Externe, et il a été chez le Seigneur ; c'est ce mal qui est appelé le *Canaanite dans la terre*, et le faux qui provient de ce mal est appelé le *Pérсите*. Ainsi le Seigneur est né comme un autre homme, et il a eu des infirmités comme un autre homme. Qu'il ait tiré de la mère le mal héréditaire, c'est ce qu'on voit clairement en ce qu'il a subi des tentations ; nul ne peut être tenté s'il n'y a en lui aucun mal ; c'est le mal qui tente chez l'homme et c'est par le mal qu'on est tenté. Il est certain aussi que le Seigneur a été tenté ; qu'il a subi de graves tentations telles que jamais aucun homme n'en pourrait soutenir la dix-millième partie, qu'il les a soutenues seul, et que par sa propre puissance il a vaincu le mal ou le diable, et tout l'enfer. Le Divin n'est pas susceptible du mal ; afin donc de vaincre le mal par ses propres forces, ce que jamais aucun homme n'a pu, ni ne peut, et afin de devenir ainsi Lui Seul la Justice, le Seigneur a voulu naître comme un autre homme. Autrement, il n'eût pas été besoin qu'il naquît ; car le Seigneur eût pu prendre l'Essence Humaine sans naissance, comme il l'avait même prise quelquefois, quand il fut vu par la Très-

Ancienne Église, ainsi que par les Prophètes. Mais il est venu dans le Monde pour prendre sur lui le mal contre lequel il devait combattre et qu'il devait vaincre, et pour conjoindre ainsi en Soi l'Essence Divine à l'Essence Humaine. Toutefois, il n'y eut dans le Seigneur aucun mal actuel ou propre, comme il le dit aussi Lui-même dans Jean : « Qui de vous Me convaincra de péché ? »

1577. *Qu'il n'y ait pas, je te prie, de contestation entre moi et toi, ni entre mes pasteurs et tes pasteurs* signifie qu'il ne doit y avoir entre l'un et l'autre aucune discorde. Quant à ce qui regarde la Concorde ou l'union de l'Homme Interne avec l'Externe, il y a beaucoup plus d'arcanes qu'on ne peut l'énoncer. L'Homme Interne et l'Homme Externe n'ont jamais été unis chez aucun homme, et ils n'ont pu être unis et ne peuvent être unis ; ils le sont seulement chez le Seigneur, aussi est-ce pour cela qu'il est venu dans le monde : chez les hommes qui ont été régénérés, il semble qu'ils ont été unis, mais ils appartiennent au Seigneur, car les choses qui s'accordent appartiennent au Seigneur, tandis que celles qui sont discordantes appartiennent à l'homme. Il y a, chez l'Homme Interne, deux choses, savoir, le céleste et le spirituel ; ces deux choses en constituent une seule, quand le spirituel procède du céleste ; ou, si l'on veut, il y a chez l'Homme Interne deux choses : le bien et le vrai ; ces deux choses en constituent une seule, quand le vrai procède du bien ; ou, si l'on veut encore, il y a chez l'Homme Interne deux choses : l'amour et la foi ; ces deux en constituent une seule quand la foi procède de l'amour ; ou encore, ce qui est de même, il y a chez l'Homme Interne deux choses : la volonté et l'entendement ; ces deux en constituent une seule, quand l'entendement procède de la volonté. Ceci peut encore être saisi avec plus d'évidence par l'exemple qu'offre le soleil, d'où procède la lumière. Si dans cette lumière procédant du soleil il y a, comme au printemps, et chaleur et éclat, alors par cette union tout est en végétation, tout est vivant ; si au contraire, comme en hiver, il n'y a point de chaleur dans la lumière qui procède du soleil, alors par ce manque de chaleur tout s'engourdit, tout meurt ; on voit bien maintenant ce qui constitue l'Homme Interne, et l'on voit clairement aussi ce qui constitue l'Homme Externe. Chez l'Homme Externe tout est naturel, car l'Homme Externe lui-même n'est autre que l'homme naturel. On dit que l'Homme Interne est uni à l'Homme Externe quand le céleste-spirituel de l'Homme Interne influe dans le naturel de l'Homme Externe, et fait qu'ils sont un ; de là le naturel devient même céleste et spirituel, mais céleste et spirituel d'un degré inférieur ; ou, ce qui est la même chose, de là l'Homme Externe devient même céleste et spirituel, mais céleste et spirituel extérieurement. L'Homme Interne et l'Homme Externe sont absolument distincts, parce que ce sont les célestes et les spirituels qui affectent l'Homme Interne, tandis que ce sont les naturels qui affectent l'Homme Externe ; mais, quoique distincts, toujours est-il qu'ils sont unis quand le céleste-spirituel de l'Homme Interne influe dans le naturel de l'Homme Externe et le dispose comme étant à lui. Chez le Seigneur seul, l'Homme Interne a été uni à l'Homme Externe ; mais il ne l'a été chez aucun autre homme qu'autant que le Seigneur l'a uni et l'unit. C'est seulement l'amour et la charité ou le bien qui unit ; or il n'y a aucun amour ni aucune charité, c'est-à-dire aucun bien, qui ne vienne du Seigneur. Telle est l'union qu'on doit entendre par les paroles d'Abram : « Qu'il n'y ait pas, je te prie, de contestation entre moi et toi, ni entre mes pasteurs et tes pasteurs, parce que nous sommes hommes frères. »